№ 6 — 17me année

Le numéro 10 centimes

Jeudi 16 Janvier 1919

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Compte de chèques Nr. IIc 84. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois.

	année	6 mois	3 mois
Valais et Suisse	9.—	4.50	2.30
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine	17.—	9.—	6.20
Envoi par numéro	20.—	12.—	7.—

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL" est joint comme supplément aux prix de fr. 1.— par semestre pour la Suisse et fr. 3.50 par an pour l'Etranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ANNONCES:

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.15	0.30	0.40
Réclame		0.50	

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'administration du Journal" Sion.

OFFRES & DEMANDES D'EMPLOIS.

Représentants

On cherche bons représentants pour la vente de modèles de patrons découpés.

S'adresser à **Sœurs Burch,** dépôt de modèles de patrons découpés, **Dietwyl** (Argovie).

On demande un bon

domestique

de campagne, sachant bien traire et soigner le bétail. Bon gage et vie de famille. Entrée de suite ou 15 janvier.

S'adres. au bureau du journal.

Je cherche fournisseur sérieux de 10

veaux

par semaine. Payement comptant. S'adresser sous chiffre D. 10197 X à PUBLICITAS, S. A. GENEVE

A VENDRE

5 poules et 1 coq

race Faverolles, prêtes à pondre.

S'adresser chez Mme Ulysse GLLIOZ, rue des Abattoirs, Sion.

Terre végétale

à enlever au chantier de l'Arsenal.

S'adresser à M. **Félix Meyer,** entrepreneur, à **Sion.**

CAFÉ DE FIGUES

1re qualité 4 frs. 95 le kg. par 4 kg. 4 fr. 75, 9 k. 4.50 le kg.

en gros

par 25 kg. 4 fr., 50 kg. 3.85 le kg. Expédit.: **Epicerie Delisle Palud 14, Lausanne.**

Choucroute

et compôte aux pommes prix fédéral. Seilles de 10, 15, 20, 25, 30 et 50 kilos. Franco gare normale depuis 50 kilos. Sur demande, spécialité aux choux Marcelins, façon campagne, plus tendre et demande moins de graisse. Fabrique **LA BROYARDE** Avenches (Vaud)

J'offre

Eau de Vie de Fruits

garanti naturelle par quantité de 50 à 100 litres.

LOUIS ROSERENS, représentant, SALINS, s. Sion.

Petits oignons

à replanter

(environ 600 pièces au kilo), à fr **2.10** le kg., fr. **180.—** les 100 kg. Déjà plusieurs milliers de kilos de vendus. Au printemps, ces prix seront fortement majorés.

Ch. VULLIEMIN, graines, Gd. St-Jean, Lausanne. — Catalogue des graines gratis.

Après fenaison faite

vendez vos chevaux qui ne payent plus leur nourriture à la **grande boucherie chevaline de Sion** qui vous paye le plus grand prix du jour. Payement comptant. Téléphone 166

Louis Mariethoud

Sage-femme diplômée

Mme Dupanloup-Lehmann

rue du Mont-Blanc, 20 (près de la gare) GENEVE, tél. 34,37, reçoit des pensionnaires. Consultations soins médicaux. Discrétion. Prix modérés. Man spricht deutsch.

BAL

Le Boxing-Club de Sion donnera son bal **samedi soir** 18 courant, à partir de 9 heures, à l'Hôtel de la Gare.

INVITATION CORDIALE

Prière à MM. les Membres passifs de bien vouloir se munir de leur carte.

Aux lecteurs du „Journal et Feuille d'Avis du Valais"

Offre valable jusqu'au 26 janvier

Souffrez-vous des reins ou du mal de dos

d'une affection de la vessie, lumbago, rhumatisme, goutte, gravelle, douleurs dans le bas du ventre, etc.

Découpez et envoyez-nous de suite ce Bon, en écrivant très lisiblement votre adresse complète et vous recevrez franco de port et entièrement

GRATIS

une pleine boîte de

Pilules Foster pour les reins

Se vendant partout: 3 fr. 50.

Les nombreuses lettres que nous recevons journellement nous ont donné la conviction qu'aucun autre remède préconisé pour soigner les reins n'est comparable aux PILULES FOSTER, c'est pourquoi nous n'hésitons pas à faire une offre semblable, persuadés que nous trouverons en vous un nouvel ami qui nous aidera à vendre beaucoup d'autres boîtes. Pour la France, affranchir les lettres à 0 fr. 25. H. Binac, Pharmacien, 15, Rue St-Ferdinand, Paris-17.

+ Les Hernieux +

donnent la préférence au **bandage herniaire,** breveté en Suisse et à l'étranger **sans aucun ressort incommode,** confectionné avec du cuir souple et fait individuellement sur mesure, commode à porter même pendant la nuit. A fait ses preuves, environ 15,000 pièces en usage. **Garantie écrite. Maison de bandages herniaires, St.-Gall.** Allez voir les échantillons à **Sion, Hôtel de la Poste,** seulement **dimanche.** le **19 janvier** de 9 à 3 heures.

PRÉSERVEZ-VOUS

des INCONVÉNIENTS

du Froid, de l'Humidité, des Poussières, des Microbes

COMBATTEZ

les Maladies des Voies respiratoires

AVEC LES

PASTILLES VALDA

Remède respirable, antiseptique volatil

ENFANTS, ADULTES, VIEILLARDS

Ayez toujours sous la main

UNE BOITE

de VÉRITABLES

PASTILLES VALDA

Mais EXIGEZ-LES

en BOITES de 1.75

portant le NOM

VALDA

CHAUSSURES

Nous offrons jusqu'à épuisement du stock:

Un lot bottines, pour **Messieurs,** forme Derby ou Box, **fabrique Bally** valeur **44 frs.** à frs. 39.50

Un lot superbe bottines militaires à soufflets N° 40 à 46, tannage chromé, avant-pied doublé peau; ferrage glaciers. Valeur: francs 58.— à frs. 51.—

Un lot **souliers militaires** à soufflets, n° 40 à 46 à fr. 34

Ce même article ferrage fort (sport) à fr. 36.—

Un lot fort **souliers de travail** ferré, N° 40 à 46, qualité garantie, à frs. 28.—

Stock important de **bottines** pour Dames, fillettes et enfants, à prix très avantageux.

Socques — Sabots, etc.

MAGASIN

ULYSSE CAMPICHE Tunnel, 4, **LAUSANNE.**

ABONNEZ-VOUS AU

„Journal et Feuille d'Avis du Valais"

BOUCHERIE CHEVALINE

Solenthaler frères

Renens près Lausanne

Téléphone 84.31

Sert bien et à bon marché la viande Ire qualité, depuis **3 fr.** le kg. Viande salée, fumée, **fr. 3.50** le kg., prix exceptionnel pendant quelques jours.

Charcuterie renommée, saucisses, saucissons, cervelas, salamis au plus bas prix du jour.

Envoi soigné contre remboursement à partir de **2 kg.**

Prochains grands tirages:

22 JANVIER

5 Février, etc.

Nous continuons à accepter les souscriptions à partir de

Frs. 5.- par mois

aux séries de 30 Obligations à lots de la Fédération des Chefs d'Equipes des C. F. F.

remboursable par voie de tirage de Frs. 5 à 20.000 par titre. — 2 à 4 tirages par an. — 6 à

7 belles primes 7

garanties par série

sortante aux prochains tirages. Prix de l'obligation Fr. 5.—, de la série de 30 oblig. Fr. 150.— au comptant ou par mensualités de Fr. 5 ou 10

Magnifique plan de lots:

19 à Frs. 20.000
18 à „ 10.000
78 à „ 5.000
67 à „ 1.000

etc., au total pour plus de

4 millions

Tout acheteur d'une série au comptant ou par mensualités, **participera** à titre supplémentaire à

28 grands tirages

dont les prochains les 15 et 22 Novembre, avec lots de

2 à Frs 500,000
2 à „ 250,000
2 à „ 200,000
20 à „ 100,000

etc., au total pour Francs

6 millions

Prière d'adresser les souscriptions sans retard à la

BANQUE SUISSE DE VALEURS A LOTS

PEYER & BACHMANN ▪ GENÈVE ▪ 20, Rue du Mont-Blanc

Prospectus à disposition!

L'établissement pour réparations de bas „Growin" St-GALL, fournit pour **fr. 3 seulement deux paires de bas** réparés contre envoi de trois paires déchirées. On accepte tous les genres de bas au métier. Seuls les bas avec jambes entières peuvent être réparés.

Retour des envois contre remboursement.

Belle et forte chevelure
Plus de chute
Plus de pellicules
Plus de calvitie

Grand flacon frs. 4.50 Rembt.
Petit flacon frs. 2.50 Rembt.
Engadina 4. **Lugano-Gare**

A CRÉDIT!

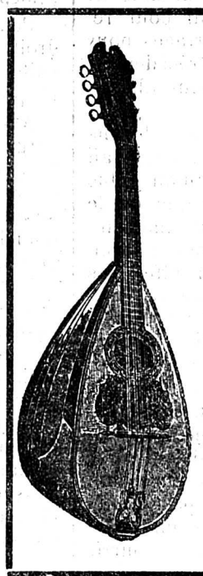
Les marchandises sont vendues avec un premier versement de dix francs aux grands magasins

Frankenstein-Meyer

BERNE, Place Tour d'Horloge, 4

Grand choix en tissus, confections pour dames, hommes et enfants, chaussures lingerie, trousseaux, lits de fer, ameublements en tous genres, voitures pr. enfants au même prix que partout au comptant. Nombreuses succursales en Suisse et en France. La maison de Berne **compte plus de 3500 abonnés.**

Demandez la Feuille d'abonnement à Berne.



MANDOLINES
GUITARES
ACCORDÉONS
CITHARES
FLUTES

ACCESSOIRES

CHOIX IMMENSE -:- GARANTIE

CATALOGUE 22 GRATIS

HUG & Cie - BALE

MAISON DE CONFIANCE FONDEE EN 1897

IMPRIMERIE GESSLER

RUE DE LA DENT-BLANCHE | SION

ACTIONS	STATUTS
FACTURES	JOURNAUX
BROCHURES	„ AFFICHES
CATALOGUES	PROGRAMMES
Cartes d'adresses	Têtes de lettres
Memorandums „	„ „ „ Circulaires
Enveloppes „ „ „	„ „ „ Faire-part
Registres „ „ „	„ „ „ „ Tableaux
Chèques - Traites	Cartes de Visite
Brochures „ „	Etiquettes de vins
Prix-courants „ „	„ „ Travaux „ „
Menus - Volumes	pr. administrations
„ „ „ etc. „ „ „	„ „ „ etc. „ „ „

Travail prompt et soigné

:- PRIX TRÈS MODÉRÉS -:

Fabrique: Téléphone 35 Magasins: Téléphone 105

FABRIQUE DE MEUBLES

REICHENBACH FRES

S. A., SION

Ameublements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers

Grands Magasins Avenue de la Gare - Exposition permanente

Devis sur demande **Vente par acomptes**

Lots

à 50 cts. de l'**Hôpital de l'Oberhasli** à Meiringen soutient **une oeuvre de bienfaisance** et peut gagner des **sommes importantes. Lots gagnants: fr. 12.000 5.000, 1000.** On sait de suite si les billets sont gagnants. En même temps on peut acheter la **liste de tirage.** Envoi contre remboursement par

l'Agence centrale des loteries à Berne, Passage de Werdt, N° 190

Boucherie Chevaline

Waldburger, Rotillon 19
Lausanne Téléph. 66

Tous les jours, viande 1er choix, saucisses, etc.

Envoi contre remboursement, à partir de 2 kilos. **Rôti** depuis frs. 3.27, **bouilli** francs **2.20** le kg.

Se recommande, **L. Burnod,** successeur. J.H.36616C.

Baume St-Jacques

de **C. Traumann** pharm. **Bâle**

Prix Fr. 1.75

Remède des **familles** d'une efficacité reconnue pour la guérison rapide de toutes les plaies en général: **ulcérations, brûlures, varice,** et **jambes ouvertes, hémorrhoïdes, affections de la peau, dartres,** etc. Se trouve dans toutes les pharmacies.

Dépôt gén. Pharm. St-Jacques, Bâle. Sion: Pharm. Zimmermann, Martigny: Pharm. Lovey. Sierre: Pharm. Burgesser-de Chastonay

Mesdames!

Les douleurs, les retards et les

Troubles périodiques

sont radicalement guéris par le traitement végétal, cure inoffensive

Herboristerie De Latorre 35, rue des Alpes, **Genève.**

La plus avantageuse qu'on puisse utiliser pour nettoyer et polir la batterie de cuisine et tous ustensiles: verrerie, bois casseroles, couteaux fourchettes, fenêtres, bouteilles, taches sur les murs et sur le sol.

Non nuisible **L'ABRASIT BLANCO peut être utilisé par n'importe qui.**

Il est de grand rendement et extrêmement bon marché.

SE VEND PARTOUT

Le congrès de la paix

On donne les détails suivants sur la séance du conseil supérieur de guerre interallié, tenue dimanche après-midi au quai d'Orsay, et qui a été longue et importante. Commencée à 14 h. 45, elle ne s'est pas terminée avant 18 h. 45.

Aussitôt l'ordre des travaux de la journée réglé, les ministres frasçais ont été convoqués pour donner leur avis sur les questions techniques. MM. Klotz, Leygues, Loucheur et Clémentel se retirèrent, leur audition étant remise au lendemain.

Le conseil supérieur a traité d'abord la prolongation des conditions d'armistice. L'examen se prolongea jusqu'à 17 h. 15. Des renseignements ont été donnés par Foch sur les conditions dans lesquelles l'armistice est exécuté.

Le conseil supérieur a discuté ensuite les conditions auxquelles le renouvellement de l'armistice pourra être accordé à l'Allemagne. Au cours de la réunion, le conseil a décidé que la mise au point des nouvelles conditions aurait lieu lundi après-midi, au cours d'un nouvel examen, qui sera précédé le matin d'une étude technique de la question par des officiers supérieurs alliés. L'assemblée a abordé ensuite les questions de procédure relatives à la conférence interalliée de paix.

Le débat a porté spécialement sur le nombre des délégués que chaque puissance doit envoyer à la conférence. Les propositions du programme français, tendant à la nomination de cinq, trois, deux et un représentants par Etat, suivant l'importance de son rôle au cours de la guerre, ont fait l'objet de certaines objections et le conseil s'est séparé sans les avoir ratifiées.

On espère que le conseil supérieur de guer- interallié aura achevé lundi de traiter la question du renouvellement de l'armistice et aura peut-être aussi adopté le programme de la conférence de paix. Dans ces conditions, une première réunion préparatoire de la conférence pourrait se tenir mardi après-midi entre les plénipotentiaires des cinq grandes puissances: Etats-Unis, France, Grande-Bretagne, Italie et Japon.

Cependant, M. Orlando a dû repartir dimanche soir pour l'Italie où il doit pourvoir au remplacement de M. Nitti, ministre des finances, démissionnaire.

« Je n'ai pas voulu, a-t-il déclaré à M. Pichon, encourir la responsabilité historique de manquer la première réunion préparatoire de la conférence de paix, mais ce devoir accompli, des devoirs impérieux réclament maintenant ma présence en Italie. Du reste, je serai de retour à Paris jeudi ou vendredi au plus tard. »

La plupart des conversations se sont engagées en anglais, langue que parlent et comprennent MM. Clemenceau, Pichon et Orlando. M. Frazer, conseiller d'ambassade des Etats-Unis en France, servait d'interprète à M. Wilson pour lui traduire les questions posées.

— Le conseil supérieur interallié a tenu lundi après-midi sa deuxième séance. Cinq grandes puissances étaient représentées.

La réunion a pris des décisions relativement aux clauses financières, navales et économiques et sur celles se rapportant au ravitaillement de l'Europe et aux restitutions du matériel enlevé dans les territoires français et belges.

Les premiers ministres et les ministres des affaires étrangères des puissances alliés et associées ont repris l'examen de la procédure de la conférence qu'ils poursuivront mercredi matin, à 10 h. 30.

La première réunion de la conférence de la paix, a été fixée au samedi 18 janvier, à 2 h. 30, au ministère des affaires étrangères.

La défaite de Spartacus

L'événement du jour à côté de l'ouverture de la paix, est la défaite du parti Spartacus, en Allemagne. Ces ultra-révolutionnaires, genre bolcheviste, qui voulaient renverser le gouvernement modéré Ebert-Hasse-Scheidemann, ont été complètement battus après avoir un instant espéré se rendre maître de Berlin.

Dimanche les soldats au service du gouvernement réussissaient à les déloger des derniers bâtiments de la ville où ils se défendaient encore. Mais cette défaite ne les empêche pas de se démener. Un de leur chef, Eichhorn, ci-devant président de police, a fait les déclarations suivantes:

« Le parti indépendant tend manifestement à renverser le gouvernement Ebert-Scheidemann, car il faut craindre, en raison de l'attitude observée jusqu'ici par ces deux personnages que les conquêtes de la révolution ne soient pas en de bonnes mains. Loin de nous la pensée de continuer, dans les rues, les fusillades fratricides. Si le gouvernement se retire pour faire place à un gouvernement issu du parti indépendant, le calme sera immédiatement rétabli. Le parti indépendant représente la plus grande partie des masses ouvrières. Au surplus le parti indépendant se tiendra prêt à l'action, mais jusqu'à la convocation de l'assemblée nationale, afin d'assurer contre toute attaque les conquêtes de la révolution. De toutes façons, le délai pour les élections devra être prolongé de trois mois. »

Eichhorn termine en disant qu'il ne cessera pas d'agir jusqu'à ce que le gouvernement Ebert-Scheidemann disparaisse.

Mais le gouvernement Ebert-Scheidemann n'est pas disposé à se laisser faire et en attendant d'autres mesures il aurait, suivant un journal allemand, arrêté les socialistes indépendants Ledebour et Ernest Meyer et se disposerait à prendre la même mesure contre Liebknecht et Rosa Luxembourg.

Pendant que ces événements se déroulent dans le nord, l'Allemagne du sud continue à se conduire comme s'il n'existait plus de lien entre elle et la Prusse. Elle a élu dimanche ses assemblées nationales de Bavière et de Wurtemberg. Ces élections, comme celles de Bade, montrent que le sud est loin d'être gagné aux doctrines extrêmes. Elles donnent la majorité aux éléments raisonnables et modérés et trahissent la préoccupation dominante du peuple allemand, qui est de travailler au relèvement de l'économie nationale. Pareil travail exige l'ordre et la sécurité.

SUISSE

L'horaire réduit

Les Chemins de fer fédéraux auront prochainement une conférence avec les chemins de fer de toute la Suisse pour examiner la situation créée par le dernier horaire réduit, au sujet de la consommation du charbon. Beaucoup de lignes secondaires affirment avoir brûlé beaucoup plus de charbon avec le cinquième horaire réduit qu'avec le quatrième.

Une demande a été faite au Département des chemins de fer pour qu'il rétablisse un train direct sur le parcours Genève-Fribourg-Berne-Zurich. Les calculs à la base de cette demande prouveraient, paraît-il, que la consommation de combustible ne serait pas augmentée si l'on rétablissait ce train direct.

Contre les jours sans viande

On nous communique la circulaire suivante:

L'automne dernier, notre ravitaillement en viande de boucherie était encore suffisant et même abondant en comparaison de celui des pays belligérants.

D'une part, une récolte moyenne de foin et une étendue plus considérable de la culture de céréales et, d'autre part, un déficit d'importation de 40,000 wagons de tourteaux et autres fourrages concentrés, eurent pour résultat qu'on ne disposa pas de fourrages pour l'hiver comme dans les années précédentes. Aussi des paysans prévoyants firent abattre beaucoup de bétail.

Mais déjà au début de l'année, nous devons envisager une diminution de l'offre en bétail de boucherie qui s'accentuera d'autant plus avec l'approche du printemps, époque où le bétail retourne à l'alpage. Et, à ce moment-là on ne peut compter sur aucune importation de viande ou de bétail; en effet, les peuples belligérants ont consommé la majeure partie de leurs troupeaux. Le seul moyen de parer à une crise éventuelle est d'accumuler les plus grandes réserves possibles de viande congelée. Mais il est aussi de toute nécessité que nous commencions, dès maintenant à réduire volontairement et sensiblement notre consommation de viande, si nous ne voulons pas nous trouver en présence d'un désastre certain. Et nous n'avons pas d'intérêt à réduire notre troupeau dans une telle mesure que nos alpages n'aient plus à nourrir une quantité de bétail en rapport avec leur étendue. Cette question devrait être envisagée au cas où une diminution dans la consommation de la viande ne serait pas réalisée.

Pour réaliser cette économie indispensable on peut songer à la fixation de plusieurs jours sans viande par semaine. Mais une telle mesure, appliquée également dans les maisons particulières comme dans les hôtels et les restaurants, porterait une atteinte plus grave et plus intolérable aux habitudes actuelles de vivre, qu'une restriction que chacun s'imposerait volontairement. Nous faisons donc appel au sentiment du devoir et à l'intérêt conscient de chacun pour qu'il réduise notablement sa propre consommation de viande dans la mesure nécessitée par les circonstances présentes. Au cas où la diminution indispensable dans la consommation ne se produirait pas, nous serions alors obligés d'introduire des jours sans viande avec toutes leurs conséquences désagréables.

La population de la Suisse et spécialement les maîtres bouchers sont exhortés à coopérer efficacement à la réduction de la consommation des viandes. Cette exhortation s'adresse tout particulièrement à ceux des nationaux et des étrangers que de grands moyens financiers pouvaient, jusqu'à ce jour, dispenser de songer à une restriction sérieuse. La consommation journalière par personne de plus de 10 ans ne doit pas dépasser 100—120 grammes de viande avec os, de foie ou de rognon; il en est de même pour le gibier et la volaille. Si tel est le cas, on atteindra au but visé savoir une diminution dans la consommation et la constitution d'une réserve de viande pour le printemps prochain, et, indirectement, le rétablissement d'une juste proportion entre l'offre et la demande.

Les hôteliers et les restaurateurs de la ville et de la campagne sont invités tout spécialement, pour mener à bonne fin cette restriction volontaire dans la consommation, à réduire les portions servies à leurs clients; cela est certainement dans leur propre intérêt, car l'introduction de jours sans viande les gênerait considérablement. Il en est de même pour les maîtres bouchers. Nous comptons fermement sur l'initiative intelligente et le bon vouloir des restaurateurs et des maîtres bouchers pour obtenir la diminution de consommation désirée et si nécessaire.

Nous sommes heureux de pouvoir éviter aux commerçants et aux particuliers l'édiction de nouvelles prescriptions, convaincus que nous sommes que le peuple suisse, de même que ses hôtes saura faire preuve d'un esprit de sacrifice et de discipline volontaire aussi bien que d'autres peuples.

L'aide volontaire et spontanée de ses citoyens a permis à l'Amérique de faire des économies sérieuses de vivres sans recourir à des prescriptions.

Et d'après les renseignements précis qui nous furent donnés par Monsieur le Dr. Taylor, délégué du « War Trade Board » (office du commerce de guerre), c'est à cette économie volontaire des Américains que nous sommes redevables de notre ravitaillement en blé en 1918.

Nous avons l'intime conviction, qu'après ces explications, le peuple suisse ne voudra pas se laisser dépasser par l'Amérique, généreuse et prête aux sacrifices, dans le sentiment du devoir conscient et discipliné, inné dans tout citoyen libre. Office fédéral de l'alimentation.

de Goumoëns.

CANTON DU VALAIS

Autour de la motion Petrig

On nous écrit:

La question de la motion que M. le Conseiller national Petrig et consorts ont déposée au Grand Conseil est abondamment discutée dans les cercles politiques.

Le moment où notre pouvoir exécutif présentera son rapport sur ce sujet au Grand Conseil approchant, il ne nous semble pas superflu de donner quelques détails sur cette intéressante innovation qui constituera sans doute un progrès marquant dans l'histoire de l'évolution des droits populaires.

Pendant longtemps l'opinion qui prévalait dans le droit public de nombre de cantons était que le pouvoir exécutif devait être nommé par l'autorité législative à laquelle le premier rendait compte de son mandat dont il dépendait. La raison de cette conception se justifiait plus ou moins par la crainte que l'on avait de voir surgir des conflits de compétence ou tout au moins une situation équivoque par le fait que le Conseil d'Etat détenant son pouvoir du peuple aurait pu déclarer n'avoir pas à se soumettre à la volonté du Grand Conseil.

Pendant nombre d'années cette notion de droit public prédomina en Suisse, mais à la suite de manifestations répétées de la volonté populaire, elle dut céder.

Aucun des inconvénients précités n'ayant surgi cette pénétration de la nouvelle conception s'explique dès lors aisément. A la lumière de cette expérience les cantons introduisiront tour à tour le nouveau système. Pourquoi le Valais n'emboîterait-il pas le pas dans la voie de ce nouveau progrès?

Par son caractère d'équité et en raison de l'esprit démocratique que réalise le nouveau système projeté nous avons tout lieu de croire que le peuple valaisan, fiers de ses droits, mais aussi conscients de ses devoirs, appuiera avec bienveillance le motion en question.

Le moment nous semble du reste opportun de laisser cette prérogative au peuple valaisan, qui nous en sommes certain, avec la conscience civique que nous lui connaissons et avec son grand patriotisme en fera un sage emploi. X.

L'importation des vins étrangers

(Communiqué de la Chambre de Commerce »: Il ressort de notre dernière communication que les vins de provenance alliée pourront dorénavant entrer dans notre pays sans avoir à franchir la barrière des formalités S. S. S.

Il ne faudrait pas toutefois qu'à cette perspective notre industrie vinicole se laissât aller à un pessimisme exagéré. Dans les pays étrangers, de nombreux obstacles se présentent, en effet à l'exportation des vins. La principale difficulté réside dans le transport, insuffisant souvent même pour le trafic intérieur. D'autre part les vins ont atteint sur les marchés étrangers des prix très élevés leur permettant difficilement de concurrencer notre production indigène. Enfin on prévoit, en France, notamment, un relèvement des taxes ferroviaires et l'institution des droits de sortie et de transit sur les boissons, question dont nous reparlerons sitôt que nous serons en possession de renseignements plus précis.

Dans cet ordre d'idée nous nous plaisons à citer quelques lignes d'un article de la Gazette de Lausanne du 13 janvier qui contribueront peut-être à rassurer nos milieux vinicoles

« .. Nous croyons pouvoir rassurer les intéressés car il ressort des circonstances actuelles que la décision ci-dessus rappelée ne changera rien ou fort peu de chose, à la situation du marché Cela résulte en premier lieu du fait que les chemins de fer français et italiens, qui ne parvenaient pas même à transporter les contingents concédés à l'importation suisse, ne pourront à plus forte raison, pas en transporter davantage au moment où leurs difficultés s'accroissent et où la crise des transports devient de plus en plus intense. Nous pourrions à ce sujet donner des indications précises, qui allongeraient par trop cette communication.

D'autre part les vins italiens, français et algériens se traitent à des prix très élevés, de sorte que les petites quantités qui parviennent en Suisse, ne peuvent guère influencer sur le marché interne. Nous avons sous les yeux des indications relatives à des ventes récentes faites par des viticulteurs italiens aux prix de 130, 150, 165, 170 et même 230 lires pris à la propriété. En Algérie, nous connaissons des prix de 60 à 70 fr. l'hecto, et l'on parle pour janvier de 80 à 100 francs franco départ.

Seuls les vins espagnols se vendent à des prix notablement inférieurs; mais les difficultés qui ont considérablement gêné jusqu'ici le transport de la côte espagnole aux ports français de Cette et de Marseille, sont bien loin, cela s'ajoutant au congestionnement du port de Cette et à la limitation des transports par chemin de fer, l'importation des vins d'Espagne se réduira à fort peu de chose.

Nous ne prévoyons donc pas de baisse importante sur les vins romands; il y aura un certain fléchissement du fait que quelques producteurs se lasseront d'attendre ou devront céder à des raisons financières; mais il nous paraît presque certain que ceux qui attendront jusqu'au printemps retrouveront, si non les prix pratiqués à la vendange, tout au moins des prix qui s'en rapprocheront beaucoup. » E. B.

Une belle œuvre de solidarité sociale

Tout le monde, sans aucun doute se souvient de cette grande et belle œuvre qui s'est formée dans la plupart des villes suisses, et qui s'est imposée comme tâche, en union avec les organes compétents de l'Administration fédérale et avec la collaboration des associations d'utilité publique, d'organiser un service d'assistance pour les enfants suisses nécessiteux et maladifs.

Evidemment, le Valais ne pouvait pas rester en arrière en présence du généreux et philanthropique élan des autres cantons confédérés. Ce beau mouvement de solidarité sociale fut donc généreusement secouru par toutes les hautes autorités du canton, si bien que très rapidement, la nouvelle œuvre put être introduite et organisée.

Mais l'appel vibrant des Autorités en faveur des familles en détresse, en faveur surtout de la santé de tous ces enfants qui seront les hommes de demain, n'eût certes pas été suffisant pour mener à bien une telle œuvre, si des comités locaux, aidés du précieux concours des inspecteurs scolaires, des médecins et du public tout entier, n'eussent montré le plus vif intérêt à la belle cause en question.

Enfin, chacun se souvient du vaste et généreux travail fourni par le Comité d'initiative de Sion, puissamment aidé de son Comité de Dames, et grâce à quoi l'œuvre put arriver à un résultat vraiment inespéré, lui permettant de fonder dès le premier juillet dernier, une Colonie scolaire aux Mayens de Sion. Hâtons-nous d'ajouter que la générosité bien connue de M. et Mme J. Blanchoud avait gracieusement mis un beau chalet à l'entière disposition de la Colonie, que les dons en nature et en espèces affluaient de toutes parts et qu'enfin, l'œuvre a le rare bonheur de posséder à sa tête M. Dr. Ducrey, un homme dont la science, le cœur et l'activité rivalisaient à un tel point, qu'on ne sait vraiment lequel de ces dons si précieux il faut louer et admirer le plus.

Dès le début, la Colonie fut composée de 40 enfants de 6 à 13 ans. 10 garçons et 10 filles devaient alterner chaque 15 jours. Malheureusement, l'épidémie de grippe qui a causé tant de deuils et tant de larmes dans presque tous les foyers, ne devait pas épargner même les petits: le 15 juillet, les premiers 10 garçons quittent la Colonie; ils sont gais, et en parfaite santé. Remplacés par 10 fillettes, l'insidieuse maladie fait aussitôt son apparition. Presque tous les enfants sont atteints; deux même gravement. Mais grâce aux soins actifs de l'éminent Dr Rey, il n'y eût pas de malheur à déplorer. Dans ces conditions toutefois, il ne fallut bien entendu plus songer à renvoyer ces enfants convalescents en ville; on les garda donc aux Mayens jusqu'à la fin et là, grâce au bon air, à une excellente nourriture et aux soins si particulièrement dévoués des révérendes Sœurs qui les veillaient tous recouvrèrent la santé.

Bientôt cependant l'épidémie prit des proportions inquiétantes à Sion et dans les environs; les sœurs si dévouées furent appelées à de plus graves devoirs, et, dès le 14 août, la Colonie dut fermer.

Tout le corps médical valaisan déploya, dans ces tristes circonstances, un dévouement si remarquable et une telle activité, que M. le Dr Ducrey, un de ceux qui ont le plus peut-être payé de leur personne, n'avait assurément pas à présenter des excuses, samedi dernier devant les membres de la Société réunis dans la Salle bourgeoisiale, pour le fait qu'il ne leur présentait que ce jour-là le compte des dépenses de la Colonie. Le public tout entier, les parents des enfants secourus, les petits surtout, doivent des remerciements émus et reconnaissants à celui, et à tous ceux grâce auxquels l'œuvre a si bien prospéré. Après M. et Mad. J. Blanchoud, il faut citer avant tout la générosité de M. le Dr. H. Rey qui a bien voulu prodiguer gracieusement des soins attentifs et intelligents à tous ces enfants malades; les pharmaciens qui ont consenti à délivrer gratuitement tous les médicaments nécessaires, les Dames et les Messieurs, sans oublier les Révérendes Sœurs, qui n'ont jamais, un seul instant, cessé de se dévouer de tout leur cœur.

M. le Dr. Ducrey a cru devoir ajouter un mot de reconnaissance à l'adresse de la Presse: mais cette dernière n'a fait qu'accomplir, certes, un très modeste devoir en s'efforçant de son mieux de faire connaître partout et à tous, une œuvre si éminemment belle et humanitaire

Grâce aux sommes si généreusement fournies par l'Etat du Valais, par la Ville de Sion, par la Bourgeoisie, grâce aussi à une foule de dons en nature et en espèces offerts par des commerçants et des particuliers de bonne volonté, les recettes de cette année dépassent les dépenses effectuées: 1729 francs. (540 journées d'enfants à 3 fr. 20 la journée, y compris les deux Révérendes Sœurs). Certes, un tel résultat heureux est dû à des circonstances exceptionnellement favorables, puisque les Sœurs, le Docteur et les pharmaciens ont rendu tous leurs services gratuitement, que la Bourgeoisie a bien voulu fournir tout le bois. En un seul mot, tout le monde a rivalisé de générosité en faveur de cette belle œuvre. Aussi, tous les enfants sont-ils rentrés chez eux en parfaite santé, ayant prospéré et ressenti les effets bienfaisants d'un air pur, d'une nourriture frugale, si l'on veut, mais saine et suffisamment abondante

On sait que tout d'abord le Comité de direction avait songé à construire des baraquements pour loger la Colonie. Il a fallu abandonner cette idée. Il y avait là de trop grosses difficultés à surmonter, surtout en ce qui concerne l'entretien, un certain effort nécessaire et la vie de famille. Il a donc fallu songer à autre chose, à l'achat d'un chalet. Déjà des offres ont été faites. Aussi, dans la dernière séance de la Société s'est-on arrêté à cette idée .On aboutira certainement à un tel achat, grâce aux subsides espérés et grâce à la charité inépuisable du public. Autant que possible, le chalet devra être situé au centre des Mayens à proximité des forêts, là où les enfants auront de l'air, du soleil, et seront à l'abri des indiscrets; là où le médecin pourra facilement faire ses visites, et près aussi de la Chapelle selon le vœu bien naturel des bonnes Sœurs; là enfin où les question de transport ne reviendraient pas grossir certaines difficultés.

L'achat pourra donc se faire grâce aux subsides qu'on espère obtenir de l'Etat, de la Municipalité et de la Bourgeoisie et grâce enfin à cette charité à laquelle nous venons de faire allusion et qui devra se manifester dès cette semaine, puisque c'est le principe d'achat par souscription qui vient d'être adopté.

La souscription qui va être ouverte, sera recueillie par des membres désignés, qui se présenteront dans les familles. Naturellement, tout don sera accepté avec reconnaissance; mais un tableau figurera sur lequel seront inscrits comme membres fondateurs de l'œuvre tous ceux qui s'inscriront pour au moins cent francs. Toutes sortes de facilités seront accordées pour le paiement. On pourra l'effectuer par annuités à plus longue échéance, et même par disposition testamentaire. Les noms de tous les généreux donateurs seront aussitôt publiés.

C'est ainsi que l'œuvre si bien commencée pourra prospérer définitivement grâce à tant de personnes de bonne volonté qui, par leur charité, leur travail et leur dévouement auront contribué à la réussite d'une fondation qui constitue un véritable bienfait social, digne d'âmes sincèrement chrétiennes.

A l'heure où l'œuvre néfaste et destructrice de la guerre maudite est encore là, tout près de nous, à l'heure où le canon n'a pour ainsi dire pas encore fait taire sa voix hideuse et barbare, une œuvre de bienfaisance et de solidarité sociale revêt une importance singulièrement grande; elle apparaît telle une oasis au centre d'un désert. Et l'on peut affirmer que de telles œuvres renferment la vraie solution de tous les problèmes si formidables qui se dressent partout autour de nous et qui, si nous n'y réfléchissons bien, nous mettront brusquement en face des plus cruelles réalités.

La paix ne régnera souverainement, la civilisation ne fleurira dans toute sa resplendissante beauté que là où les œuvres sociales s'inspireront en esprit et en vérité de la sublime parole du Christ. En donnant, et en donnant largement, nous nous conformerons tous à son divin Verbe qui est Amour et Charité

Alexandre Ghika.

FAITS DIVERS

Les avalanches

Une formidable avalanche, qui s'est détachée des flancs du Scex-Rouge (2977 m.) ou Grossa-Becca, sommité du massif des Diablerets, à l'ouest de l'Oldenhorn, au-dessous du pâturage de Prapioz (pentes gazonnées au pied du Scex-Rouge), s'est abattue dans le Creux de Champ, au pied des Diablerets, écrasant complètement une superbe forêt d'environ dix mille plantes et endommageant des chalets.

Terrible accident

Notre correspondant du Haut-Valais nous téléphonait vendredi soir:

Trois jeunes gens se rendait au hameau de Tatz sur Niedergesteln; arrivés au pont qui traverse le Jolibach, l'un d'eux nommé Imboden glissa et tomba dans le torrent; un de ses deux camarades qui voulut le retenir fut entraîné par le poids du corps et tomba également; tous les deux furent tués.

Mort subite de M. Victor Duboux

M. Victor Duboux, directeur du 1er arrondissement des C.F.F. et ancien Conseiller d'Etat vaudois est mort subitement, en Valais dans les circonstances suivantes:

Vendredi, M. V. Duboux avait été à Brigue régler quelques affaires relatives à la construction de la seconde galerie du Simplon. Au retour, passant près de Gampel, après avoir examiné la manœuvre d'une locomotive, il voulut relever la glace du compartiment dans lequel il se trouvait. Cet effort paraît avoir déterminé la rupture d'un anévrisme auquel il succomba immédiatement.

M. Victor Duboux avait été appelé à la direction du 1er arrondissement en 1906. Il y apporta le concours de grandes capacités et d'une belle activité. La construction du Frasne-Vallorbe, en tant qu'elle relevait des C. F. F., celle de la seconde galerie du Simplon, les premiers travaux d'électrification de la ligne, bénéficièrent grandement de sa direction.

Victor Duboux connaissait à fond l'organisation de nos chemins de fer. Il avait des vues d'ensemble sur la réorganisation projetée et, à ce point de vue comme à tant d'autres, sa mort crée une lacune qu'il sera bien difficile

de combler. Le directeur défunt était très aimé du personnel, qui appréciait sa cordialité, sa simplicité et son esprit de justice.

Depuis 1909, M. V. Duboux avait le grade de colonel à l'état-major général. Il fut promu à ce grade en même temps que le commandant actuel de la Ire division. Il était membre de la commission internationale du Simplon.

Ecoles de recrues

Les Chambres fédérales ayant fait subir de fortes réductions au budget du Département militaire, le Conseil fédéral a décidé de reviser le programme des écoles et cours militaires. Il se proposerait, dit la «Revue», de renvoyer pour le moment d'une année toutes les écoles de recrues dans lesquelles devaient être incorporées les recrues de 1919. Auraient seulement lieu durant cette année les écoles pour les recrues qui n'ont pas pu être inscrites en 1919 à cause de l'épidémie de grippe.

Les prisonniers italiens

Par la reprise du service de la ligne du Lœtschberg, les convois de prisonniers de guerre italiens par cette ligne ont repris le 12 janvier. Deux trains spéciaux passent journellement, transportant 600 à 700 hommes chacun.

La plaine du Rhône

Connaissez-vous, au bout du lac, une contrée qui présente une si grande variété dans ses aspects, qu'elle est un véritable paradis pour ceux qui aiment communier avec la nature et qui pratiquent le culte de la Beauté?

J'ai nommé la plaine du Rhône, qui constitue un cirque prodigieux entouré de montagnes aux fines dentelles, de monts, de côteaux, d'esplanades, de niches et de recoins dans lesquels le soleil se fait le magicien d'innombrables jeux d'ombres et de lumières, plaine si peu étendue qu'on ignore chez elle la nostalgie des vastes horizons, tant l'œil est captivé, l'attention sollicitée de tous côtés.

Pouvez-vous me suivre un instant dans la description du panorama qui m'entoure, alors qu'au centre du cirque, mes yeux émerveillés cherchent à emmagasiner tout le spectacle?

De Port-Valais, la chaîne des Alpes valaisannes s'élève abrupte et hardie vers le ciel: c'est le Grammont, la montagne des dames, ce sont les Jumelles, sentinelles avancée en plein azur, les Cornettes-de-Bise, rendez-vous des grimpeurs déjà aguerris, puis les Dents du Midi, si belles, si fines, si lumineuses et leur brillante seconde, la Dent de Morcles, dont la sereine beauté, au crépuscule fait oublier la réalité qui fait de ses entrailles un des remparts de nos libertés.

Ai-je tout vu? Non, certes: là-bas, au fond de la vallée, le Catogne borne l'horizon; au-dessus de son sommet apparaissent le mont Rose et les glaciers du Trient, irradiés de lumière éclatante, puis encore la chaîne des Muverans, la Dent Favre, les Diablerets, les Tours d'Aï, les Rochers de Naye et tous ces plateaux et tous ces pâturages et tous ces villages accrochés au flanc des monts ou blottis dans un fouillis de verdure, et ces cascades qui lament la forêt d'un sillon d'argent et ces coteaux ensoleillés et ces cloches qui lancent partout leur prière vers le ciel.

Et plus près de moi, le large sillon du fleuve, qui roule ses eaux calmes et paisibles dans une bordure idéale et frémissante d'aulnes, de vernes, de saules de peupliers, en des contours qui varient à l'envi des tableaux merveilleux.

La flore est digne de la contrée, c'est-à-dire nulle part on ne trouve dans un espace aussi restreint un aussi grand nombre d'espèces; quelques-unes sont très rares, tel ce scylle d'un bleu foncé rougeâtre qui a établi son domicile au pied de la Tour de Saint-Triphon; tel encore ce délicat orchis dans lequel nos enfants voient l'image d'une belle «dame de velours» au corsage de satin vert. Oh! les belles randonnées à la recherche de ces précieuses moissons!

Quant à la population, elle présente la même diversité que la nature qui la façonne. Si vous passez, du village valaisan de Vionnaz, apres avoir visité une église catholique superbe et de bon goût, par la Porte du Scex, à Noville ou Rennaz, où vous trouvez le temple protestant antique restauré et la chapelle moderne, si vous fréquentez les riverains du Rhône, chasseurs et pêcheurs d'Illarsaz ou des îles de Saint-Triphon, pour aller ensuite chez les propriétaires d'Ollon, ou d'Yvorne, chez les habitants du chef-lieu ou de Bex, je vous assure que vous trouverez une ample moisson de types intéressants et variés.

A propos de pêche, j'en ai entendu une jolie, il y a quelques années. Il faut dire que les caneaux de la plaine du Rhône sont la patrie d'élection des truites, qui les remontent à l'époque du frai.

Or un dimanche, un citoyen de la bonne ville de X..., en promenade sur la route d'Illarsaz, rencontre un gendarme; celui-ci, tout à ses préoccupations professionnelles raconte qu'il sait où loge une truite énorme; bon garçon, il offre de la faire voir, si on veut le suivre. Arrivés au canal, point de truite! Le gendarme reprend le chemin de son port d'attache. Le promeneur continue sa route: nouvel interlocuteur. Mystérieux comme un personnage qui détient un secret, laconique comme les êtres qui sont souvent en dialogue avec la nature:

«Il y a quelque chose à voir chez moi», dit-il.

On va, on passe le pont, on entre dans une maisonnette. Une femme ouvre une porte, de l'air dont elle introduirait quelqu'un dans un sanctuaire: une bête énorme, d'environ un mètre de long et de 60 à 65 cm. d'épaisseur, gît sur un banc, attendant l'heure propice de prendre le chemin de la ville en vue de trouver des acquéreurs complaisants et surtout discrets.

Le même soir, dans les cafés du chef-lieu, les heureux braconniers, ayant bu une partie du bénéfice, vendaient la mèche à qui le voulait bien; toute la ville était au courant, hormis le gendarme.

Après tout, il paraît que ces grosses bêtes font un carnage effroyable de petits poissons!

Jaques d'Aille.

Chronique sédunoise

L'assemblée des cafetiers

Comme nous l'avons annoncé, la Société valaisanne des cafetiers qui groupe un nombre imposant de membres, a tenu à Sion, jeudi dernier, son assemblée annuelle.

La séance officielle eut lieu au Café de la Planta, sous la présidence de M. Kluser, Martigny, qui, depuis de nombreuses années dirige la société avec autant de compétence que de dévouement. D'intéressantes discussions s'élevèrent sur les questions à l'ordre du jour: prix des vins, inscription au registre du commerce, etc.

Au banquet servi à l'Hôtel de la Gare, M. Maurice Luy, le sympathique président de la section de Sion, souhaita en termes on ne peut plus aimables la bienvenue à ses collègues M. Kluser y répondit en remerciant la section de Sion de son accueil si cordial. Il rappela la mémoire des membres de l'association décédés pendant l'année dernière et décerna des diplômes d'honneur aux membres qui avaient bien mérité de la Société. Il remercia également tous les fournisseurs pour les cadeaux offerts à l'occasion de l'assemblée et fit un vibrant appel à l'union des cafetiers pour la défense de leurs intérêts communs.

Plusieurs autres discours furent encore prononcés, notamment par M. le Conseiller d'Etat Troillet et M. Henri Leuzinger, président de la ville, qui honoraient l'assemblée de leur présence.

L'après-midi se passa le plus agréablement possible dans les inévitables visites des curieux souterrains sédunois. Nous nous sommes laissé dire entr'autre que les magnifiques et vastes caves nouvellement construites de MM. Charles Bonvin fils, firent l'admiration des visiteurs qui apprécièrent le nouveau crû lancé par cette maison sous la marque «Molignon». Le matériel moderne installé dans ces caves, monte-charge, transvaseuse, mise en bouteille, etc., etc., fonctionne à l'électricité. Ces caves, par le grand souci de la plus méticuleuse propreté et du bon entretien méritent d'être visitées par nos viticulteurs qui remporteront d'excellents renseignements sur la mise en valeur de nos vins par cette maison, une des plus importantes du canton.

Monthey a été choisi comme lieu de la prochaine réunion.

Boxing-Club

Nous attirons l'attention des lecteurs sur l'annonce de ce jour, relative au bal qui sera donné par ce club samedi prochain. Nous sommes heureux de voir que la boxe, ce sport très scientifique, a trouvé des adeptes chez nous, parmi nos jeunes gens, malgré la réputation qu'on lui fait d'être un «jeu de massacre» Souhaitons de tout cœur à nos jeunes sportsmans de faire salle comble.

Echos

Les origines de „Sambre et Meuse"

On joue partout en ce moment «Sambre-et-Meuse». C'est le cas de rappeler que le célèbre pas redoublé au son duquel les armées françaises sont entrées à Metz et à Strasbourg fut composé — sur un air de Robert Planquette — par Rausky, qui était alors chef de musique au 18me d'infanterie, en garnison à Pau. C'est, en effet, à Pau, sur la Haute-Plante, aujourd'hui place de Verdun, qu'en 1879 fut exécutée pour la première fois la marche de «Sambre-et-Meuse».

L'idée en était venue un soir de réception d'officiers, au café Champagne de la place Royale: le commandant Perrin achevait de donner la chanson Planquette, lorsque le colonel Millot — le futur général du corps expéditionnaire du Tonkin qui, en 1884, devait se signaler par la prise de Bac-Ninh — demanda à Rausky s'il pouvait composer là-dessus un air militaire.

Rausky se mit aussitôt à l'œuvre et très rapidement écrivit ce magnifique pas redoublé où, dans la première partie, sur le chant de Planquette, il fit entrer le martellement des tambours et le mordant des clairons, y ajouta le chant de basse final et composa de toute pièce le trio ou deuxième partie.

Le général Ferron n'avait pas oublié ce pas redoublé qu'il avait entendu lorsqu'il commandait le 18me corps à Bordeaux. Aussi, quand il succéda au général Boulanger, comme ministre de la guerre, décida-t-il que «Sambre-et-Meuse» deviendrait défilé national.

Depuis ce jour, le pas redoublé de Rausky fut adopté par toutes les musiques militaires de France.

L'auteur du fameux défilé mourut subitement en 1910, à Arcachon, où il dirigeait une musique depuis qu'il avait pris sa retraite en quittant le 18me de ligne. Il avait 73 ans. Son corps, ramené à Pau, fut inhumé près de l'église, dans le cimetière de Jurançon.

ETRANGER

L'effondrement économique allemand

On signale que, dans toute l'Allemagne, la production des usines est en décroissance. Le manque de matières premières et les exigences des ouvriers en sont la cause.

Le secrétaire d'Etat von Gerlach, étudiant dans la «Welt Am Montag», la situation économique de l'Allemagne, souligne le paradoxe qu'il y a à élever les salaires au moment où l'Allemagne est de plus en plus incapable de produire.

A cette hausse de salaires s'ajoutent les difficultés du recrutement de la main-d'œuvre.

Les ouvriers ont perdu, pendant ces quatre années de guerre, le goût du travail. A Berlin les tramways demandent 1000 ouvriers et n'en trouvent que 350. Dans les Marches de Brandenbourg des sucreries sont empêchées de travailler par le manque d'ouvriers et dans le voisinage de Dantzig les betteraves pourrissent à la porte des fabriques faute de main-d'œuvre

Pourtant, M. von Gerlach espère encore: «Si désespérée que soit la situation, conclut-il, j'espère encore que le sens pratique, la politique réaliste des ouvriers saura prendre le dessus sur ce romantisme révolutionnaire.»

La révolution luxembourgeoise

Le «Matin» relate ainsi la séance de la Chambre luxembourgeoise dans laquelle a été proclamée la république:

L'assemblée comporte 52 députés, à savoir 14 libéraux, 23 députés de droite, 10 socialistes et 5 bolchévistes. A l'ouverture de la séance, M. Brasseur, chef du parti libéral, entame les hostilités, par une motion relatant l'isolement diplomatique, résultant des sympathies pro-allemandes de la grande-duchesse et exprimant le vœu que celle-ci abdique. Le chanoine Schilz, membre de la droite, demande l'ajournement du débat, pendant une demi-heure, une communication importante devant venir du palais, laquelle rendrait la discussion inutile. La tribune a manifesté bruyamment; le président, voulant imposer le silence et s'étant fait huer, sortit de la salle avec toute la droite.

Le leader socialiste Mark proclama alors la république, déclarant que les députés restés à la séance allaient élire un comité de salut public. (Acclamations. On chante la Marseillaise.) Sept membres forment le comité du salut public, à savoir: MM. Pescator, Brasseur, Servaix, Trolst, Mark Ikauser et Dietrich; mais ensuite MM. Pescator, Brasseur et Mark ont démissionné, déclarant que la république doit recueillir l'assentiment du pays.

Prolongation de l'armistice

Une note Havas dit que le conseil suprême interallié a examiné les questions se rattachant au renouvellement de l'armistice avec l'Allemagne. Le conseil suprême a délibéré sur leurs conclusions. Finalement, après avoir entendu les ministres intéressés, il a arrêté les nouvelles conditions que Foch signifiera le 15 janvier aux plénipotentiaires allemands, à Trèves.

Ces conditions sont d'ordre économique, financier et naval.

Le Conseil a décidé de pourvoir au ravitaillement de l'Allemagne et des pays limitrophes: Yougoslaves ,Tchéco-Slovaques, Polonais, Magyars, Roumains. Toutefois, les alliés exigent que l'Allemagne, qui, par la guerre sous-marine, a provoqué cet état de disette, leur fournisse les moyens d'y porter remède. En conséquence, l'Allemagne devra livrer tous les navires de commerce qui sont encore dans ses ports ou dans des ports neutres, pour que le tonnage en soit affecté au transport des denrées alimentaires, quelle qu'en soit la provenance ou la destination.

Au point de vue économique, les alliés réclament encore de l'Allemagne la restitution de tout le matériel enlevé par ses troupes dans les usines des régions envahies qu'il sera possible d'identifier.

Les clauses financières visent la réserve d'or de la Reichsbank et l'émission de monnaie fiduciaire par l'Allemagne. Des suggestions seront faites par le maréchal Foch ou ses représentants touchant la sécurité des dépôts monétaires. Des garanties en ce qui concerne le transport hors de Berlin de l'encaisse d'or de la Banque d'empire seront exigées, dans la crainte d'une entreprise bolchéviste.

DERNIERE HEURE

Après la fuite des Spartaciens

BERLIN, 14. — La lutte contre les spartaciens chassés de Berlin a fait des victimes au Tempelhof, parmi les non-combattants. Les postes de garde placés à la gare du Ring et au Tempelhof avaient l'ordre d'arrêter tous les camions venant de Berlin et de tirer sur eux en cas de refus d'obtempérer à cet ordre. Plusieurs camions n'obéirent pas, et la police dut faire usage des armes. Six personnes ont été tuées de ce fait.

Après l'occupation de la gare de Silésie par les troupes gouvernementales, de nombreuses personnes ont été libérées, qui avaient été retenues prisonnières par les bandits spartaciens. Toutes les personnes suspectes de ne pas être spartaciennes étaient incarcérées, transportées d'abord à la présidence de police et de là enfermées dans les caves de la gare de Silésie, qui était gardée par des femmes armées. Il y avait très peu à manger. Dans la prison de Mohabit et dans d'autres prisons du Grand Berlin, en dehors des spartaciens faits prisonniers au cours des combats 70 autres Spartaciens ont été amenés.

La famille de Liebknecht arrêtée

BERLIN, 14. — (Gazette de Francfort). La famille Liebknecht a été arrêtée la nuit de lundi à mardi à son domicile, qui depuis quelques jours était surveillé. Des perquisitions ont été opérées dans l'appartement de Liebknecht. Liebknecht n'a pas été retrouvé. Sa femme et son plus jeune fils ont été arrêtés.

BERLIN, 14. — Il était impossible mardi de se procurer dans les rues la «Liberté» et le «Drapeau rouge». Les marchands de journaux prétendaient que quiconque vendraient ces deux journaux serait arrêté.

Où sont Liebknecht et Eichhorn?

BERLIN, 14. — Malgré les communications jusqu'à présent, on ne sait rien encore d'officiel au sujet du sort d'Eichhorn et de Liebknecht Le sort des chefs spartaciens Ledebourg et Dr. Meyer sera réglé conformément aux lois existantes, car le gouvernement tient à ce que l'on constate qu'il applique strictement les lois.

Suivant une dernière information, on espère pouvoir sous peu donner des renseignements sur le lieu où se trouvent actuellement Liebknecht et Eichhorn.

Jusque là bas!

MONTEVIDEO, 14. — Quatre Russes qui ont avoué être les chefs d'un complot tendant à renverser les gouvernements argentin et urugayien pour y substituer des soviets ont été arrêtés On est à la recherche de 42 autres conspirateurs.

La malle des Indes

BERNE, 14. — On annonce que la malle des Indes, qui transporte le courrier européen pour l'Egypte, les Indes, l'Australie, etc. va de nouveau être dirigée chaque dimanche par un steamer à Marseille, au lieu de Brindisi, comme cela se faisait avant la guerre.

Le courrier suisse pour les Indes partira chaque vendredi de Genève. Pendant la guerre, la poste des Indes venant de Suisse était acheminée sur Londres. Le nouvel acheminement par Marseille raccourcit la durée du voyage de 8 à 10 jours.

ABONNEMENTS

☞ Nos abonnés sont priés de bien vouloir réserver bon accueil aux cartes de remboursement pour le 1er semestre qui sont mises en circulation dès demain 16 janvier. Les cartes doivent être acquittées à présentation ou retirées dans les 8 jours au bureau postal.

Feuilleton de la «Feuille d'Avis» (N°23

La lumière Fentolin

(suite)

Hamel jouissait d'une excellente santé dont les troubles nerveux n'avaient jamais compromis l'équilibre. Néanmoins son cœur se mit à battre de façon désordonnée. Il éprouva une sensation qu'il eut été honteux d'analyser tout haut, devant témoins.

N'y tenant plus, il sauta par terre, enfila son pyjama et courut à la fenêtre.

Les ténèbres étaient complètes. Soudain il crut être le jouet d'une hallucination.

Là, non pas à gauche, mais à droite maintenant, il vit une pâle lueur qui léchait le rivage et projetait un rayon semblable à celui qu'il avait vu jaillir de la lumière Fentolin.

— Holà! cria-t-il et le son de sa voix lui parut extraordinaire.

Alors, il endossa son paletot, prit ses pantoufles, alluma sa lampe de poche et dégringola l'escalier. Courant, il s'élança au dehors vers l'endroit où il avait entrevu la clarté mystérieuse.

Plus rien, nulle trace de lumière. Pourtant, il n'avait pas rêvé.

— Qui va là? cria-t-il encore.

Toujours ce silence plus angoissant que le danger.

Pris d'une sorte de rage, Richard retourna secouer la porte du Lifeboat; puis il refit deux fois le tour de la bâtisse, constata qu'une des fenêtres du hall était éclairée et, de guerre lasse, rentra chez lui grelottant et furieux de sa déconvenue.

— C'est cet animal de Kinsley qui m'a congestionné les méninges, pensa-t-il. Je n'ai rien vu, rien entendu, parbleu! Il ne me reste plus qu'à dormir jusqu'à demain neuf heures!....

Cela dit, il remonta se coucher et dormit en effet du sommeil du juste.

XXVII

PASSE D'ARMES

Quand Hamel s'éveilla, le soleil entrait à flot dans sa chambrette et l'aiguille de sa montre marquait huit heures.

Lestement il sauta à bas du lit, chercha parmi ses effets un maillot de bains. Puis, couvert de son pardessus, il se précipita dans l'escalier.

Un arôme délicieux emplit aussitôt ses narines

— Je déjeunerai après mon bain, mistress Cox, cria-t-il en passant.

Et joyeux comme un écolier, il alla se plonger dans l'onde transparente.

Mrs Cox, était sortie de sa cuisine. Elle suivit avec intérêt les évolutions du baigneur, qui nageait comme un poisson. Richard se tourna sur le dos et recommença à faire des brasses, les yeux fixés sur la terrasse de Saint-David's Hall où il lui semblait apercevoir une robe blanche.

De temps à autre, Hannah Cox l'avertissait d'une voix angoissée:

— Les Dagues, monsieur! Prenez garde, ne vous aventurez pas trop loin.

Hamel la calmait du geste, mais il n'en continuait pas moins ses exercices de natation.

A un moment donné, il s'écarta tellement qu'elle poussa un cri pour le rappeler à la prudence. Alors il se dirigea vers la rive et d'un bond reprit pied sur la plate-forme de granit.

Cette pleine eau lui avait été des plus salutaires. Il se sentait retrempé et allégé des hallucinations de la nuit.

— Toujours ces rochers qui vous inquiètent, mistress Cox? fit-il en plaisantant, quoique avec commisération.

— Oh! monsieur, ne riez pas! Il n'y a que nous pêcheurs, qui connaissions les méfaits de ces écueils. Il y en a un surtout qui se dresse comme une épine, si bien qu'un bateau qui s'était jeté dessus, a été fendu en deux comme avec une scie.

— Il faudra que j'étudie cela de plus près, décida le jeune homme. Lunchons pour une heure, mistress Cox! je travaille toute la matinée.

Et plein d'une noble ardeur, il emporta sa pile de livres, s'installa à l'ombre d'un gros tas de varech et se mit à tailler un crayon avec lequel il numérota les feuillets d'un carnet encore vierge. Après quoi il regarda le Hall et s'adressa la mercuriale suivante:

— Ma parole, les beaux yeux de là-haut ont failli m'inoculer un peu de leur folie! Ce Fentolin n'est qu'un maniaque, un infirme aux goûts bizarres, mais il n'est pas aussi terrible qu'on le croit. Je prétends l'affronter aujourd'hui même.

Là-dessus, il contempla les oiseaux de mer qui voltigeaient au-dessus de sa tête et les barques qui revenaient de la pêche.

— Au diable le travail! s'écria-t-il en s'allongeant sur le sable.

— Louable disposition et que vous semblez déjà mettre en pratique, mon jeune ami! dit à côté de lui une voix aux bienveillantes intonations.

Hamel fit un saut et se trouva face à face avec M. Fentolin. Meekins, tout près, portant un chevalet sous son bras.

— J'espère que vous avez passé une bonne nuit dans votre nouvelle demeure? questionna en souriant le châtelain de Saint-David's Hall.

— Excellente nuit. Je vous remercie, répondit Richard en souriant de même. Je vois avec plaisir que vous êtes moins paresseux que moi.

M Fentolin prit une mine désappointée.

— Hélàs! soupira-t-il, j'en avais l'intention ce matin. Mais chacun a ses faiblesses. Une des miennes est de ne pouvoir peindre que quand je suis seul. Je comptais sur ce beau temps pour vous attirer au golf; mais, puisqu'il en est autrement, je m'en retourne.

— Je puis disparaître et vous céder la place, commença le jeune homme, très ennuyé.

— N'en faites rien, je reviendrai une autre fois et voilà tout.

— C'est que j'ai l'intention de ne pas quitter le pays de sitôt! objecta Richard, dans la candeur de son âme.

Le visage de M. Fentolin s'assombrit. Il lança au gêneur un singulier coup d'œil.

— Si vous dites oui à ce que je vais vous demander, continua Hamel avec audace, alors.. oh! oui, alors tout pourrait s'arranger

M. Fentolin parut intrigué.

— Que pouvez-vous avoir à me demander? fit-il en relevant les sourcils.

— La main de votre nièce, déclara Richard, qui ne doutait plus de rien.

L'oncle d'Esther manifesta quelque étonnement.

— Voilà une décision bien prompte, monsieur Hamel.

— Il y a dix ans que je l'ai prise et que j'attendais celle qui devait m'aider à la réaliser, riposta Richard avec son flegme ordinaire.

— Et la jeune personne, que dit-elle?

— Je crois qu'elle voudra bien, continua Hamel, charmé de la tournure que prenait l'entretien

— La jeunesse est ingrate, on ne saurait le nier, reprit mélancoliquement l'oncle. Choyez une enfant, comblez-la de mille douceurs et elle vous quitte pour suivre un étranger! Ainsi, monsieur Hamel, sérieusement, vous voulez épouser ma nièce?

— C'est mon vœu le plus cher.

— Vous savez qu'elle n'a pas beaucoup de fortune?

— J'en ai suffisamment pour deux.

M. Fentolin étendit le bras dans la direction de la terrasse.

— Allez lui conter tout cela, et laissez-moi à mes pinceaux, conclut-il.

— Alors, j'ai votre consentement! fit le jeune homme enchanté.

— Un consentement relatif, très relatif! rectifia M. Fentolin. Je ne puis vous refuser puisque Esther est majeure et par conséquent maîtresse de ses actions. Mais je ne suis pas très convaincu qu'elle soit heureuse avec vous car un jeune homme qui a si peu d'égards aux désirs d'un malade et d'un infirme comme moi, ne me paraît pas qualifié pour faire un bon mari! Enfin, j'aime à croire que vos projets matrimoniaux vous rendront plus con-

Demandez à votre médecin: Le meilleur remède contre les maladies résultant des refroidissements et les catarrhes des intestins est le

chauffe-ventre Calora

chauffé à l'électricité. Demandez prospectus et renseignements à une usine électrique, à votre électricien, pharmacien ou magasin d'articles sanitaires.

Renseignements Gratuits

à titre humanitaire

Malades et Désespérés

avec cette annonce, adressez-vous de suite

Prof. de LATORRE à Genève

Herboriste diplômé

— Pierre, tu vois, ces gens sont tous guéris comme moi par DE LATORRE.

Guérisons prouvées par 20 années de succès et 10.000 attestations de malades arrachés aux griffes de la mort.

M. de Latorre, seul sujet hypnotique, ayant prouvé scientifiquement à la faculté de Paris, son don de double vue naturelle — reçoit tous les jours. — Renseigne par correspondance

☞ **Ecrire sans retard**. L'Institut est débordé de demandes.

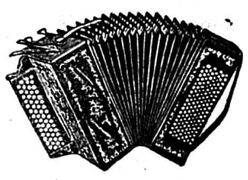
ANALYSES D'URINES

Laboratoire de Botanique Médical.

Institut magnétique Prof. de Latorre, 25, Rue des Alpes, Genève. Téléph. 5082.

Fabrique spéciale d'accordéons de tous systèmes

Cooperativa L'Armonica Stadella (Italia)



La meilleure marque mondiale comme solidité, élégance et sonorité avec tous les perfectionnements les plus modernes et le **meilleur marché. Catalogue gratis et franco.** Se méfier des imitations et exiger la marque **Coop. L'Armonica Stadella** sur la face de l'instrument. Seul et exclusif dépôt pour toute la Suisse du véritable **Accordéon italien** (pas de succursales). **Echange et réparations.** Grand choix d'accordéons d'occasion à très bas prix. **Victor Gibelli, prof. d'accordéons, Grand St.-Jean, Lausanne.**

Insérez

vos Annonces

dans le

Journal et Feuille d'Avis du Valais

BANDAGES HERNIAIRES

GRAND CHOIX

aux conditions les plus avantageuses

Essayage consciencieux ou envois à choix.

Maison Hausmann, S. A.

Rue du Lion d'Or, 6, LAUSANNE

TIMBRES EN CAOUTCHOUC

EN TOUS GENRES POUR BUREAUX, SOCIETES, etc.

Exécution prompte et soignée IMPRIMERIE GESSLER, SION

Vu les prix élevés des chaussures il est avantageux pour vous de demander notre catalogue illustré

Maison de chaussures:

ROD. HIRT & FILS, Lenzburg

Timbres en Caoutchouc en tous genres à l'Imprimerie GESSLER

MESDAMES!

Beauté ravissante

en 5 ou 8 jours

Pour obtenir un teint **frais** et d'une pureté incomparable, utilisez

SERENA

Après quelques jours d'emploi, l'effet est surprenant, le teint devient éblouissant et la peau veloutée et douce. SERENA fait disparaître rapidement les impuretés désagréables de la peau, comme rousses, rides, cicatrices, feux, taches jaunes, rougeurs du nez, éruptions, points noirs, etc.

Préparation absolument inoffensive et d'une efficacité sans pareille.

En vente à **Frs. 4.50**

SUCCES GARANTI

Grande parfumerie

EICHENBERGER

Rue de Bourg, 21, Lausanne

Au dehors, envoi discret par poste, **franco.**

Fabr. Fourneaux Sursee

Offre les meilleurs POÊLES POTAGERS A GAZ ET A CHARBON LESSIVEUSES

Catalogue Gratuit!

Succ. Lausanne 4 Place de la Riponne

J.-B. SAUTHIER, hors Sion

NÉVRALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, Maux de Tête

Seul REMEDE SOUVERAIN KEFOL

Boîte (10 poudres) 1.50. Ch. Bonnecie, phien Genève

Toutes Pharmacies. Exiger le „KEFOL".

L'Etreinte du Passé

(suite)

Le juré obéit. L'émotion de l'attente frémissait dans la salle. Les nerfs étaient tendus comme des cordes vibrantes.

Le chef du jury mit la main sur sa poitrine et prononça l'accent ferme et très clair:

— Sur mon honneur et ma conscience, devant Dieu et devant les hommes, la déclaration du jury sur toutes les questions est: «Non!..»

Non! Vania Dantesque n'était pas reconnue coupable... Alors, c'était l'acquittement!

Une rumeur pareille à la houle des flots sous la tempête courut à travers la salle où le mot bondissait dans les bouches, dans les cerveaux:

— Acquittée!

Le chef du jury se rasseyait la mine souriante, comme s'il eut été personnellement heureux du jugement qu'il venait de rendre, et il passait la feuille des questions au président.

Celui-ci signa; le greffier de même. Puis, le président commanda aux gendarmes:

— Faites rentrer l'accusée!

Une curiosité éperdue souleva le public. Les regards coururent vers la porte par laquelle allait rentrer Vania Dantesque. Toute la foule était debout, ayant aux lèvres le cri qui allait délivrer un être innocent:

— Acquittée!

La jeune femme parut entre ses gardes. Sous son voile de crêpe, rejetée de côté, elle avait un visage de cire blanche, les lèvres serrées comme par un sceau; avec de larges prunelles qui regardaient en dedans et taisaient bien le secret de l'heure, dont elle seule savait bien la vérité.

Même vers son avocat, elle ne tourna pas la tête.

Lui, les nerfs à vif, l'enveloppa d'un regard de triomphante allégresse, presque effrayé de la voir ainsi rigide. Le président, encore une fois, reprenait la parole:

— Monsieur le greffier, veuillez donner lecture des déclarations du jury.

Le greffier obéit, et dans le silence de toutes les pensées devenues une en cette seconde solennelle, il prononça:

— Nous président de la Cour d'assises, vu les déclarations du jury, déclarons que l'accusée n'est pas coupable des faits qui lui sont reprochés; l'acquittons de cette accusation et ordonnons sa mise en liberté immédiate, si elle n'est détenue pour aucune autre cause.»

La foule haletait. Vania Dantesque, elle n'avait eu ni un cri ni une exclamation, pas même l'ébauche d'un geste. Seulement, elle n'était plus pâle. Un flot de sang était monté à ses joues blanches, lui donnant un éclat de fleur fraîche éclose.

L'accusée n'était pas coupable.

Une clameur enthousiaste jaillit vers le plafond caissonné. De satisfaction, la foule trépignait. Des voix criaient:

— Bravo!... Bravo!... Vive Madame Dantesque!

Le président intervint, exigeant le silence.

Cette fois, Vania regardait vers son défenseur. La même flamme rose avivait la blancheur nacrée de la peau, et ses prunelles arrêtées sur Michel avaient une expression étrange, mystérieuse, à donner le vertige, attirante aussi, comme eussent fait des bras caressants.

Les gardes, une dernière fois, l'emmenaient — mais pour la conduire, enfin, vers la liberté...

Elle entra ainsi dans la petite pièce voisine du prétoire, d'où elle allait partir pour la levée d'écrou.

Michel Corbiéry était déjà là... Sans un mot elle lui jeta ses deux mains et, machinalement s'appuya sur lui. Des pieds à la tête, elle tremblait, et ses lèvres, à peine pouvaient articuler les mots, qu'en leur muet langage criaient les yeux où maintenant luisait une sorte de fièvre.

— Comment, est-ce que jamais je pourrai vous prouver ma reconnaissance?

Il mit sa bouche sur les mains frémissantes qui, volontairement, restaient emprisonnées dans les siennes, les doigts crispés autour de ses doigts, et il dit, avec une gaieté apaisante pour calmer l'émotion dont il la voyait bouleversée:

— Pour me récompenser, madame, vous me regarderez toujours comme un ami infiniment dévoué! Je suis certain que jamais, n'est-ce pas, nous ne nous brouillerons?...

Elle murmura:

— Non, il ne faudra pas m'abandonner.

Il eut un chaud sourire.

— Croyez-vous que ce me serait possible?

Les mains fines eurent une légère pression. Peut-être, elle ne s'apercevait pas qu'elle les laissait dans celles de Michel. On eut dit que, près de lui, elle n'avait pas la force de s'éloigner.

Une réaction s'opérait en elle, résultat de la prodigieuse tension des nerfs qui l'avait soutenue pendant le procès et lui avait permis de garder son extraordinaire maîtrise d'elle-même à l'heure où son avenir se décidait...

Maintenant que la victoire était gagnée, elle devenait faible comme une enfant perdue trop longtemps. Et en lui, s'élevait une infinie compassion, un désir de la protéger, de l'envelopper d'affection.

Si jeune elle semblait, tandis qu'elle lui disait avec un faible sourire, les yeux pleins de larmes:

— Vous devez me trouver bien lâche! Mais je suis si fatiguée!... Je m'en aperçois maintenant que je n'ai plus à me raidir!...

— Il faut aller vous reposer bien vite. Songez que les mauvais jours sont finis!

— Oui, finis!... Est-il possible que vraiment ils le soient?... grâce à vous!...

— Et à la vérité, acheva-t-il joyeusement.

Elle ne répondit pas; et, une seconde, ses traits eurent une si étrange expression qu'il la regarda surpris.

Mais il fallait qu'il la quittât. Les gardes l'attendaient, un peu impatients, pour la ramener au Dépôt, où allait se faire la levée d'écrou.

De nouveau, elle les suivit, docile. Une impression de rêve l'envahissait tandis qu'elle traversait les couloirs enchevêtrés de la «Souricière», puis se prêtait à toutes les formalités pour sa mise en liberté.

Michel revenait, disant:

— La Niania est là!... Voulez-vous la voir?

Elle eut un cri étouffé:

— Avec Sonia?...

— Oh! non, elle ne pouvait amener l'enfant ici... Elle a attendue le verdict....

— Faites-la venir...

Sa voix était sourde; comme si, le nom seul de la vieille nourrice évoquait brutalement pour elle le passé.

La Niania entrait. A la vue de la jeune femme ses mains se joignirent et une exclamation russe lui échappa.

Une seconde, Vania et elle se regardèrent une indéfinissable expression. Puis la femme se précipita vers Vania; l'étreignit avec une sorte d'emportement; et avec la même brusquerie éperdue se jeta à genoux devant elle, saisit ses mains, les couvrant de baisers entrecoupés, d'exclamations, toujours en langue étrangère... Et, de même, Vania répondait, soudain aussi isolée du reste du monde que si elle eut été seule avec cette créature de sa race, de son pays, qui lui était dévouée corps et âme, avec une affection idolâtre: qui, seule, était près d'elle dans la nuit tragique, seule avait pu voir... entendre... comprendre.

Une bizarre impression crispa une seconde le cœur de Michel, qui, tout à coup, par cette présence nouvelle se sentait rejeté loin, parmi la foule étrangère; que rien n'attachait à Vania Dantesque....

La jeune femme eut-elle tout à coup l'intuition, sentit-elle l'instinctif recul de Corbiéry... Elle cessa de parler russe, releva la Niania, d'un léger mouvement et, en français cette fois, lui dit:

— Va me chercher Sonia et amène-la à l'adresse que Maître Corbiéry va avoir l'obligeance de t'écrire... Je veux que, dès cette nuit, elle dorme près de moi!... Va vite, Anouchka!

— Oui, maîtresse.

(à suivre).

---

chant à l'avenir.

Hamel se sentait indécis. D'où venait que malgré la joie qui inondait son âme, il éprouvât une telle répugnance à abandonner la Tour à M. Fentolin?

Celui-ci devina-t-il ses hésitations?

— Allez faire votre cour, insista-t-il le plus gracieusement du monde. Tous deux nous poursuivons la beauté, mais nous ne la cherchons pas par les mêmes chemins.

Il ponctua sa phrase d'un geste amical. Hamel, incapable de résister à la tentation, enfila au pas de charge le petit chemin serpentant à travers le marais.

Ses pensées étaient couleur de rose. Pourquoi s'acharner à voir le mal et le danger partout. Le bonheur ne s'offrait-il pas de lui-même?

En quelques minutes Richard franchit la distance et escalada les degrés de la terrasse pour voler à l'endroit où Esther se tenait habituellement.

Il trouva bien là son fauteuil et son livre favori, mais de jeune fille nulle trace. Toujours à la même allure, il retourna sur ses pas et se dirigea vers la porte d'entrée.

Cette porte était ouverte toute grande. Il pénétra à l'intérieur pensant rencontrer un domestique. N'en voyant aucun, il s'en fut explorer le salon, qui était vide. Que faire?

Comme Richard se disposait à ressortir pour presser la sonnette, il entendit le tapotage de la machine à écrire. Ce bruit le dégrisa, d'autant mieux que ses yeux tombèrent sur une carte d'Europe déployée sur la table de milieu. Aussitôt il se souvint de Kinsley, de ses objurgations et des promesses qu'il lui avait faites. Ses idées prirent un cours tout différent.

Il continuait d'écouter ce claquement presque aussi régulier que celui d'un balancier de pendule. Cela partait d'un long corridor où étaient situés ce que M. Fentolin appelait ses ateliers.

Délibérément, Hamel s'y engagea et entra sans frapper dans la pièce où travaillait la dactylographe. Celle-ci leva la tête, mais ses traits impassibles ne s'animèrent point.

— Est-ce M. Fentolin qui vous envoie? interrogea-t-elle de sa voix assourdie.

— Non, ce n'est pas lui, repartit le jeune homme. Je viens de moi-même et, si risquée qui puisse vous paraître ma démarche, il faut absolument que vous m'écoutiez.

Les doigts de la dactylo lâchèrent le clavier et elle recouvrit d'un papier buvard la copie à demi achevée.

— Et d'abord, fit Hamel en se rapprochant je serais bien aise de savoir pourquoi vous cachez aussi soigneusement les feuillets que vous étiez en train de transcrire?

— Ce sont les papiers de M. Fentolin et personne n'a le droit de les relire, pas plus que le droit de pénétrer dans cette chambre, répondit-elle froidement.

Hamel s'assit sans attendre qu'on l'y invitât.

— J'étais venu pour rendre visite à miss Fentolin, quand mon attention a été attirée par le battement de votre clavier. C'est une impulsion irraisonnée qui m'a poussé à entrer!

— Dans quel but? questionna Miss Price en fixant ses yeux verts sur les yeux de Richard

— J'irai droit au fait. Vous ignorez peut-être qu'il existe à Londres et en haut lieu des suspicions motivées à l'égard de M. Fentolin. On l'accuse d'être intervenu dans des affaires qui ne le regardaient pas et, ce qui est plus grave, d'avoir, à l'aide de sa sans-fil, communiqué des renseignements privés à l'Allemagne. L'aventure de M. Dunster se greffant sur le tout, je me crois autorisé à poursuivre une enquête personnelle.

— Je ne puis trahir celui qui m'emploie, objecta la dactylographe sans donner le moindre signe d'agitation.

— En tout autres circonstances, je ne vous y engagerais pas, mais vous êtes Anglaise, et vous devez savoir que la guerre tient à un fil. Ne pourriez-vous me confier, par exemple, quel surcroît d'occupation nécessite pour M. Fentolin votre constante collaboration?

Miss Price le regarda attentivement.

— Vous êtes bien présomptueux, si vous croyez m'intimider de cette manière.

— Ma présomption n'aura pas été inutile si vous consentez à me seconder dans mon œuvre patriotique.

— Où est M. Fentolin en ce moment? demanda-t-elle en évitant une réponse directe.

— A la tour, et c'est lui qui m'a envoyé auprès de sa nièce.

Elle fit mine de se remettre au travail.

— Allez rejoindre Miss Fentolin. C'est ce que vous avez de mieux à faire.

Hamel était obstiné. Toute contradiction augmentait sa résistance.

— Croyez-vous que je me sois hasardé à entrer ici pour partir sans indications utiles?

— Vous n'en obtiendrez aucune, affirma-t-elle avec un calme exaspérant.

— Je puis m'emparer de ces papiers!

— Et moi, je puis sonner sans votre permission, retorqua-t-elle en posant l'index sur un bouton enchâssé dans la table.

De nouveau, leurs yeux se rencontrèrent. Ils se mesurèrent du regard comme se mesurent des duellistes avant d'engager le fer.

Déjà la jeune homme étendait le bras.

— Arrêtez! Cela ne vous servirait de rien.

Et Miss Price appuya sur le timbre.

Hamel eut le sentiment de sa défaite. Il voulut tenter un dernier coup.

— N'y a-t-il aucun moyen de vous gagner? demanda-t-il rapidement.

— Pas avec de l'argent! Vous êtes fou, monsieur Hamel, mais il me plaît de vous sauver de votre imprudence. Ne craignez rien, je me dispose simplement à vous congédier.

Un valet paraissait à la porte.

— Jack, dit l'étrange créature, M. Hamel désire voir Miss Fentolin. Conduisez-le auprès d'elle.

— Miss Fentolin n'y est pas, monsieur, répliqua Jack. Elle est partie ce matin pour Legh Woods, où elle doit luncher avec lady Saxthorpe.

Hamel tressaillit. Involontairement il se tourna vers la fenêtre d'où on apercevait la mer, mais non pas la voiture de M. Fentolin.

— J'en suis fâché, j'aurai fait erreur, murmura-t-il.

Les mains de la dactylographe reposaient sur les touches de sa machine et elle semblait n'attendre que son départ pour reprendre sa besogne.

Comprenant l'inanité de toute autre tentative, le jeune homme se leva et sortit.

XXVIII

«J'ECOUTAIS!»

Resté au bord de la mer, M. Fentolin peignait avec une telle application qu'il n'entendit pas revenir Hamel.

S'apercevant soudain de sa présence, il lui dit sans lever les yeux:

— Déjà de retour? Le succès n'a donc pas couronné votre sentimentale expédition?

— Miss Fentolin n'y était pas, répondit le jeune homme avec un laconisme nuancé d'une certaine raideur.

M. Fentolin déposa ses pinceaux et sa physionomie exprima une consternation sans bornes.

— Cher monsieur, que d'excuses je vous dois! fit-il d'un air contrit. Comment ai-je pu oublier qu'Esther allait déjeuner chez lady Saxthorpe? La question a pourtant été discutée devant moi hier au soir. Il me reste à prier instamment de dîner ce soir avec nous, afin de réparer mon inqualifiable inadvertance.

— Je vous remercie, dit Hamel du bout des lèvres.

— Maigre dédommagement pour la perte d'une telle matinée; un vrai temps d'amoureux! Humez la brise vivifiante, voyez là-haut mes fleurs s'épanouissent et recouvrent mon jardin d'un manteau royal. Ah! monsieur Hamel, je compatis à vos regrets, car, quand j'étais jeune et bien portant, j'aimais comme les autres.

Le châtelain parut se plonger dans d'amères réflexions et, une fois de plus, Hamel se demanda s'il était sincère ou s'il jouait la comédie.

(à suivre).